

LA FARINE DE LA VEUVE DE SAREPHTA

Hydris farinae non deficit.
La farine de ce vase ne diminuera pas.

(III^e LIV. DES ROIS, XVII, 16.)

Quel aimable et touchant récit nous lisons au *Livre des Rois*!

« En ce temps-là, raconte l'historien sacré, le Seigneur parla à Élie de Thesbé, disant : Lève-toi, et va à Sarephta, ville des Sidoniens, et demeure là, car j'ai ordonné à une femme veuve de t'y nourrir. Elie se leva et alla à Sarephta, et lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois; et il l'appela, et lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et lorsqu'elle allait en chercher, il cria après elle : Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain en votre main. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu! je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un vase autant de farine que ma main

LA FARINE DE LA VEUVE DE SAREPHTA 407

peut en contenir, et un peu d'huile dans un petit vase. Voilà que je ramasse deux morceaux de bois pour que mon fils et moi nous mangions, et nous mourrons ensuite. Élie lui dit : Ne craignez point, mais allez, et faites comme vous avez dit, et préparez pour moi auparavant, avec votre peu de farine, un petit pain, cuit sous la cendre, et apportez-le-moi, et vous en ferez ensuite pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine de ce vase ne diminuera point, et l'huile qui est dans ce petit vase ne décroîtra point, jusqu'au jour où le Seigneur répandra la pluie sur la terre. Cette femme s'en alla donc, et fit ce qu'Élie lui avait dit. Élie mangea, et la femme et sa maison mangèrent, et depuis ce jour-là la farine du vase ne manqua pas, et l'huile du petit vase ne diminua point, selon que le Seigneur l'avait prédit par Élie (1). »

I

Et d'abord, je remarque cette rencontre

(1) III^e liv. des Rois, XVII, 8-16.

qu'Élie fait aux portes de la ville de la pauvre veuve de Sarephta, tandis qu'elle ramassait deux morceaux de bois; et ma pensée, franchissant les siècles, s'en va aux portes d'une autre ville que Sarephta, et j'y retrouve une autre veuve qui ramasse un autre bois, dont celui-là, dit saint Augustin (1), était le prophétique symbole.

Le sacrifice s'est accompli! Il a souffert hors des murs de la porte de la ville (2). L'Église est veuve! Cette épouse tant aimée, pour laquelle il est mort, se tient sur le Calvaire, où il a acquis de si précieux mérites. Elle ramasse le bois sacré, instrument de son supplice. O Église de mon Dieu, veuve du plus aimant des époux, que ferez-vous maintenant qu'il n'est plus? « Voilà, nous répond-elle, que je ramasse les deux morceaux de bois sur lequel il a souffert par amour, pour que mes enfants et moi nous mangions. Il m'a laissé comme héritage un peu de farine et un peu d'huile. Avec cela je pétrirai le modeste aliment qui rassasiera ma faim, jusqu'à ce que je le revoie là où on ne le perd plus, là où il fera lui-même, par la splendeur immortelle de sa

(1) *Serm. CI de Tempore.* — (2) Hébr., XIII, 12.

vision céleste, la nourriture éternelle des âmes. »

II

Quelle est donc cette farine et quelle est cette huile, dont parle l'Église, veuve de Jésus-Christ, sinon la matière qu'elle emploie pour renouveler sans cesse les Sacrements?

L'Église seule possède cette huile divine, que figurait l'huile de la pauvre veuve de Sarephta. « Elle la répand, dit saint Ambroise (1), sur le front de ses enfants : sur les martyrs, pour les purifier de la poussière des siècles; sur les confesseurs, pour qu'ils ne succombent pas aux labeurs qu'ils s'imposent et ne soient point vaincus par les passions du monde. »

Les onctions du Baptême, celles de la Confirmation, de l'Ordre et de l'Extrême-Onction se font avec l'huile consacrée, symbole de la grâce dont l'Église est l'unique dépositaire au milieu des hommes.

Mais les onctions de la grâce ont sur-

(1) *Lettre à sa sœur Marcelline.*

tout pour but de disposer les âmes à la participation du Sacrement par excellence, du Sacrement auquel tous les autres servent d'avenues et de préparation.

Aussi, ce que j'aime le mieux à considérer entre les mains de la veuve de Sarephta, c'est cette poignée de farine avec laquelle elle pétrira un pain pour le Prophète.

Ce que j'aime le mieux dans l'Église, c'est d'assister à cette action mystérieuse où s'opère, avec un peu de farine et les mérites de la croix de Jésus dont on rappelle la mémoire, cette cuisson admirable qui nous donne le pain sacré de l'Eucharistie.

Désormais, quand j'assisterai à la messe qui est l'action dont je parle, je croirai voir, entre les mains de l'Église représentée par son ministre, le bois sacré sur lequel Jésus s'immola pour nous sauver. Bois mystérieux sur lequel l'Église fait descendre le feu du ciel; bois puissant, dont elle rappelle les mérites au Père céleste; bois qui supporta l'holocauste du plus pur amour au Calvaire et qui supporte chaque jour à l'autel l'incendie du divin amour. Quand l'humble farine, que

le prêtre a mise sur l'autel, a passé par ces flammes ardentes, elle se transforme, et, là où mon œil ne voyait jusque-là qu'une modeste parcelle de pain matériel, ma foi contemple et adore mon Dieu, le pain du ciel devenu le pain de l'exil, le pain des anges devenu le pain des voyageurs.

III

« La farine de ce vase ne diminuera point! » Ici encore, mon cœur a reconnu l'Eucharistie! L'Église a toujours avec elle la plus aimable consolation dans sa douleur de vivre loin de l'Époux qu'elle a perdu. C'est cet Époux lui-même qui demeure au milieu de nous, suffisamment manifesté pour que nous sentions sa présence, mais en même temps caché pour que nous soupirions après une manifestation plus complète de lui.

O divin compagnon de mon exil, combien j'aime à me retrouver au pied de votre tabernacle, de ce vase où la véritable fleur du froment dont la farine de Sarephta n'était que l'image, ne diminue

jamais! A quelque heure de la journée que j'aïlle vous retrouver, toujours vous êtes là, m'attendant. La nuit, quand les portes du temple sont closes, je puis vous envoyer du sein des ténèbres les cris de mon cœur, vous m'entendez. En quelque lieu que j'aïlle, partout où il y a une église, je vous rencontre, et vous m'accueillez.

Oh! quelle merveille l'amour de Dieu qui a fait l'Eucharistie sut inventer! Appelé sur mille points à la fois, il répond toujours avec le même empressement. Sa présence sacramentelle se multiplie au gré de l'Église, sans que cette multiplication épuise en rien sa miséricorde et sans qu'elle nuise à l'intégrité de sa présence. Tout entier dans chaque hostie, il s'y offre à nos adorations avec sa divinité, son humanité, son corps, son sang, son âme, son cœur.

IV

« La farine de ce vase ne diminuera point, jusqu'au jour où le Seigneur répandra la pluie sur la terre. »

L'Eucharistie demeurera entre les mains de l'Église comme un trésor inépuisable,

jusqu'à ce que la pluie se répande sur la terre. Quelle pluie?... D'abord celle qui tombera du ciel au dernier jour et qui, loin de rafraîchir et de féconder, détruira tout et changera la face de la terre. Cette pluie de feu, qui mettra fin à ce monde, mettra aussi fin à la multiplication du pain eucharistique. Jusque-là, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps, l'offrande du sacrifice ne s'interrompra jamais, même durant cette atroce persécution que l'Antechrist soulèvera contre l'Église et les ministres de l'Eucharistie. L'Église redescendra dans les catacombes, et il y aura toujours quelque part, dans un réduit obscur, un prêtre pour immoler la victime de propitiation et pour multiplier la présence réelle.

Mais il est une autre interprétation de ces mêmes paroles, sur laquelle j'aime à m'arrêter, parce qu'elle m'est toute personnelle et me montre combien Jésus-Hostie m'a aimé en instituant ce Sacrement.

Pour moi aussi, comme pour la veuve de Sarephta, la farine de ce vase ne décroît jamais; toujours j'aurai l'Eucharistie à ma disposition, jusqu'à ce que le Seigneur répande la pluie sur la terre de mon âme, la pluie du soir dont parlent les Prophètes.

Au matin de ma vie, la pluie est tombée sur moi, par la grâce du saint Baptême, fécondant en mon âme les divines semences de la foi et de l'amour.

Mais, quand la moisson sera mûre, la pluie du soir viendra. « Alors, dit saint Grégoire, nous n'aurons plus qu'à recueillir les gerbes pour les déposer dans les granges du divin Père de famille (1). » Alors je recueillerai les gerbes eucharistiques, les communions de ma vie tout entière, et j'entrerai dans la communion qui ne finit jamais!

(1) Greg., *Moral.* xx, 1.

LA FARINE D'ÉLISÉE

Misit farinam, et non fuit quidquam amaritudinis in olla.

Il mit de la farine, et il n'y eut plus aucune amertume dans le vase.

(IV^e LIV. DES ROIS, v, 41.)

L'historien du *Livre des Rois* raconte que, durant une famine, Élisée dit à l'un de ses serviteurs : « Prenez un grand vase et préparez la nourriture pour les enfants des prophètes. Et l'un d'eux sortit dans les champs pour cueillir des herbes; et il trouva comme une vigne sauvage, et il y cueillit des coloquintes sauvages, et il en remplit son manteau; et revenant, il les coupe par morceaux dans le vase, car il ne savait ce que c'était. Ils les servirent ensuite aux compagnons d'Élisée, qui, ayant goûté, crièrent, disant : Homme de Dieu, la mort est dans ce vase. Et ils n'en purent manger. Élisée leur dit : Apportez-moi de la farine. Et lorsqu'ils en eurent apporté, il la